

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **Fables Choiesies**

Mises En Vers

**La Fontaine, J. de**

**Leiden, 1775**

Fable XIV. Les obsèques de la Lionne.

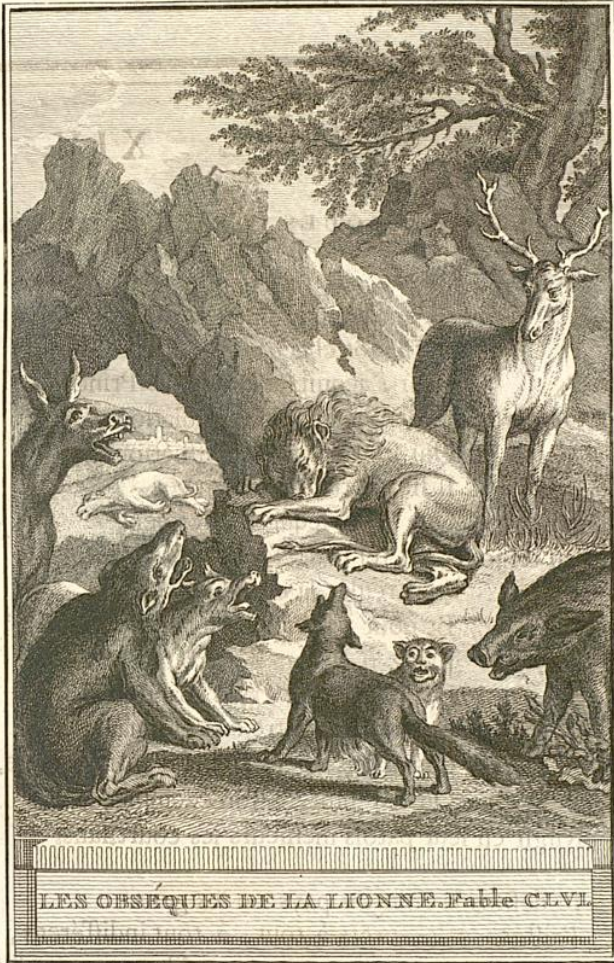
**urn:nbn:de:gbv:45:1-1161**

## F A B L E XIV.

## LES OBSEQUES DE LA LIONNE.

**L**a femme du Lion mourut :  
 Aussi-tôt chacun accourut  
 Pour s'acquitter envers le Prince  
 De certains compliments de consolation ,  
 Qui sont surcroît d'affliction.  
 Il fit avertir sa province  
 Que les obsèques se feroient  
 Un tel jour, en tel lieu : ses prévôts y feroient  
 Pour régler la cérémonie ,  
 Et pour placer la compagnie,  
 Jugez si chacun s'y trouva.  
 Le Prince aux cris s'abandonna,  
 Et tout son antre en résonna.  
 Les Lions n'ont point d'autre temple,  
 On entendit, à son exemple,  
 Rugir en leur patois messieurs les courtisans.

Je définis la cour un pays où les gens  
 Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférens,  
 Sont ce qu'il plaît au prince ; ou s'ils ne peuvent l'être,  
 Tâchent au moins de le paroître ;



LES OBSÈQUES DE LA LIONNE. Fable CLVI.

C'est bien la que les gens sont de simples restes  
On dit de un esprit anime mille corps ;  
Peuple caméleon , peuple fange de masses

Pour revenir a notre affaire  
Le Cest ne pleurs point ; comment ! est il pu faire ?  
Certe mort le vengent ; la Reine avoit jadis  
Etrange la femme & son fils  
Et il ne pleura point. Un fateur l'alla dire  
Et soutint qu'il l'avoit vu dire

La colere du roi , comme dit Salomon  
Est terrible , & sur tout celle du roi Lion  
Mais ce Cest n'avoit point accoutume de lire  
Le monarque lui dit : chaste hôte des bois  
Toi is , tu ne suis pas ces gentillards vairs

Nous n'appiquerons point sur tes membres prophanes  
Nos sacres ongles : venez , coups  
Vengez la reine ; immolez tous  
Ce traître a les angules nains

Le Cest reprit alors : sire , le temps des pieux  
Est passé : la douleur est ici superflue  
Votre digne moitié , couchée entre les fleurs  
Tout près d'ici m'est apparue

Et je l'ai d'abord reconnue  
Ain , si - elle dit , garde que ce couvoi  
Quand je vais chez les dieux , ne t'ailles a des laines  
Aux champs élysées j'ai goûté maintes amours  
Comme avec eux qui sont dans le monde mort  
Mais que chaque temps se débâte de son



Peuple caméleon, peuple finge du maître,  
On diroit qu'un esprit anime mille corps :  
C'est bien là que les gens font de simples ressorts.

Pour revenir à notre affaire,  
Le Cerf ne pleura point; comment l'eût-il pu faire?  
Cette mort le vengeoit; la Reine avoit jadis  
Etranglé sa femme & son fils.

Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,  
Et foutint qu'il l'avoit vû rire.

La colere du roi, comme dit Salomon,  
Est terrible, & sur-tout celle du roi Lion:  
Mais ce Cerf n'avoit point accoutumé de lire.

Le monarque lui dit: chétif hôte des bois,  
Tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix.  
Nous n'appliquerons point sur tes membres prophanes

Nos sacrés ongles: venez, Loups,  
Vengez la reine; immolez tous  
Ce traître à ses augustes mânes.

Le Cerf reprit alors: sire, le temps des pleurs  
Est passé: la douleur est ici superflue.

Votre digne moitié, couchée entre les fleurs,  
Tout près d'ici m'est apparue,  
Et je l'ai d'abord reconnue.

Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,  
Quand je vais chez les dieux, ne t'oblige à des larmes.  
Aux champs élysiens j'ai goûté mille charmes,  
Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.  
Laisse agir quelque temps le désespoir du roi:

J'y prends plaisir. A peine on eut ouï la chose,  
Qu'on se mit à crier, miracle, apothéose!  
Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.

Amusez les Rois par des fonges,  
Flattez-les, payez-les d'agréables menfonges,  
Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,  
Ils goberont l'appât, vous ferez leur ami.



F A B L E S

Le Ciel est au présent, bien loin d'être puni  
Qu'on se mit à craindre, miracle, apothéose!  
Ils prends plaisir, à peine on en eût la chose

ils gobèrent l'opéra, vous leur leur ami,  
Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,  
Faites-les, payez-les d'agréables menottes,  
Amusez les Rois par des songes,

